

« ALLONS, NOUS
AUSSI, POUR MOURIR
AVEC LUI ! »
JEAN 11, 16

APÓSTOL
1, RUE NEUVE-DES-HORTS
34690 FABRÈGUES

APÓSTOL

**FRATERNITÉ
SAINT-PIE X**
**BULLETIN
DES PRIEURÉS DE
MONTPELLIER ET
DE PERPIGNAN**



Mgr Lefebvre
à Fabrègues

Numéro 30

hiver 2006

Éditorial

Nous venons d'honorer Mgr Lefebvre à l'occasion du centenaire de sa naissance. Cette vie exemplaire, sur le ton du Magnificat, est l'écho très aimant et très fidèle de la louange d'adoration que l'Église adresse depuis toujours à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« Et nos credidimus caritati ». Mgr Lefebvre a placé toute sa confiance en l'Église qui lui a donné Notre-Seigneur Jésus-Christ, charité incarnée. Le but de toute sa vie fut de transmettre, dans toute sa pureté, cet amour sublime. La charité transmise aux hommes de bonne volonté, est le signe indubitable du véritable amour.

Dans la pensée de Mgr Lefebvre, la Tradition est essentiellement une œuvre d'amour : « Mais qu'est-ce que la Tradition ? Il me semble que souvent le mot est imparfaitement compris ; on l'assimile "aux" traditions, comme il en existe dans les métiers, dans les familles, dans la vie civile : le "bouquet" fixé sur le faîte de la maison quand la dernière tuile est posée, le cordon que l'on coupe pour inaugurer un monument, etc. Ce n'est pas de cela que je parle ; la Tradition, ce ne sont pas les usages légués par le passé et gardés par

fidélité à celui-ci, même en l'absence de raisons claires. La Tradition se définit comme le dépôt de la foi transmis par le magistère de siècle en siècle. Ce dépôt est celui que nous a donné la Révélation, c'est-à-dire la parole de Dieu confiée aux Apôtres et dont la translation est assurée par leurs successeurs. » Seul le véritable amour du Verbe de Dieu donne à la Tradition ce « caractère intemporel, adapté à tous les temps et à tous les lieux, » parce qu'Il ne se démode pas et doit se répandre partout.

Mgr Lefebvre fustigeait tout ce qui entravait cet amour, dont ces « mises en recherche », lit de toutes les nouveautés, « comme si Notre-Seigneur n'était pas venu apporter la Vérité, une fois pour toutes ».

L'orgueil moderne s'acharne à réduire la Tradition au rythme de son égoïsme et de ses vices. Ainsi les autorités chrétiennes ont apostasié pour pouvoir être permissives, parce que seule une société permissive encourage les vices nécessaires à promouvoir la consommation. Comme la Tradition n'est pas permissive, il fallait l'éliminer avec tout ce qui pouvait répandre cet amour. Il fallait voiler la Vérité avec l'œcuménisme,

ruiner l'autorité de l'Église par la collégialité, anéantir le règne social du Christ par la liberté religieuse. La révolution de Mammon devait remplacer la loi d'amour.

Mgr Lefebvre suivait les pas de saint Paul pour « porter le nom de Jésus-Christ au devant des païens, les rois, les fils d'Israël » (Actes 9, 15). « Voilà toujours le but : le nom de Jésus à faire connaître, écrit-il ; à cet apostolat sont liées la souffrance, la persécution, les contradictions. » Si saint Paul a souffert jusqu'au martyre pour l'amour du Christ et de l'Église, Mgr Lefebvre en a été un fidèle disciple.

« Parce qu'il faut qu'Il règne » (1 Corinthiens 15, 25), « Paul, explique-t-il, s'adresse non seulement aux Gentils comme aux Juifs, mais aux riches et aux pauvres sans distinction... L'Église n'est pas liée à une classe, à un parti, à un groupe. »

Il rappelait souvent le rôle impartial et nécessaire du prêtre pour combattre l'ignorance des choses de Dieu. « Le prêtre dispense cet enseignement de multiples façons : par la prédication, celle des jours de fête, par les instructions du Carême ; par ses conversations et ses visites à domicile dans lesquelles il

Dans ce numéro :

Editorial 1

Venite Adoremus 2

Nostro Cardinal 4

Noël Provençal 6

Offices et Ministères 8



« Tradidi quod et
accepi »

conseille, réfute les erreurs, indique le chemin de la vérité... En outre, le prêtre enseigne par le catéchisme aux enfants, aux adultes. » À cette panoplie, il ajoutait les moyens de presse employés par saint François de Sales. L'un comme l'autre furent de véritables apôtres, tout à l'opposé de ces ecclésiastiques parasitaires, trop amoureux des richesses et du monde pour faire aimer le Christ.

Ainsi tout devrait être mis en œuvre pour accomplir le grave devoir de faire connaître à tous le Sau-

Éditorial (suite)

veur pour qu'Il soit aimé. Prenant comme exemple Aquilla et Priscilla, Mgr Lefebvre souligne aussi le rôle des laïcs dans l'œuvre de la Tradition. Il encourage très chaleureusement les catéchistes : « Qu'ils sachent combien leur dévouement est agréable à Dieu et à l'Église et qu'ils attirent sur eux les bénédictions du Ciel. »

Je vous ai transmis ce que j'ai reçu, « Tradidi quod et accepi », ces mots que Mgr Lefebvre a voulu nous laisser en guise de testament, explicitent très adéquatement la charité

humble et puissante qui a guidé sa vie.

Il ne nous suffit pas d'honorer par des paroles, des écrits et des cérémonies le fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, il nous faut aujourd'hui sortir de la torpeur égoïste et matérialiste dans laquelle le monde entend nous annihiler et continuer la voie d'amour qu'il a tracé. Si nous aimons Notre-Seigneur, alors cet amour rayonnera sur notre prochain et à notre tour nous transmettrons ce que nous avons reçu.

Abbé Marc Vernoy

« Venite adoremus... »

Commentaire de la Sainte Écriture par Saint Jean Chrysostome

« Et étant entrés dans la maison, les Mages trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère, et se prosternant en terre, ils l'adorèrent et ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe ». (Mt II, 11)

L'adoration des Mages

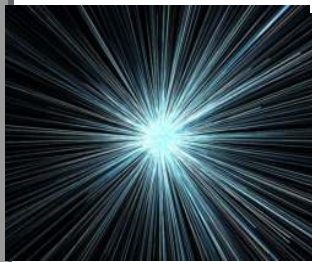
Mais qui put porter les mages à adorer l'enfant? Ce n'était pas l'extérieur de la Vierge qui n'avait rien d'extraordinaire, ni l'apparence de la maison qui était loin d'être magnifique, ni le reste de l'entourage où l'on ne voyait rien qui pût frapper et captiver. Cependant non seulement ils l'adorent ; mais ils ouvrent leurs trésors, et lui font des présents, plutôt comme à un Dieu que comme à un homme, puisque la myrrhe et l'encens sont particulièrement

adonnés à Dieu. Qu'est-ce donc qui les prosternait en adoration devant un enfant, sinon ce qui les avait déjà portés à quitter leur maison pour faire un si long voyage, c'est-à-dire, l'étoile d'abord, puis la lumière que Dieu répandit en même temps dans leurs âmes, et qui les conduisit peu à peu, et les éclaira de plus en plus? Sans cela comment expliquer ces honneurs divins rendus à un enfant entouré d'un si pauvre appareil? Mais parce qu'il n'y a ici rien de grand pour les sens, parce que les yeux n'aperçoivent qu'une crèche, qu'une étable, qu'une mère pauvre, la grande sagesse des mages, se montrant seule, n'en éclate que mieux, et il faut nécessairement que ce n'est pas vers un pur homme qu'ils viennent, mais vers Dieu même, et vers le

Sauveur du monde. C'est dans cette vive foi que, bien loin de s'offenser de toute cette bassesse extérieure, ils se prosternent devant l'enfant, et lui offrent des présents qui n'avaient rien de charnel comme les offrandes des Juifs. Car ils ne lui immolent point des brebis ni des veaux, mais des dons mystérieux très rapprochés de la grâce et de l'excellence de l'Église, et qui sont les symboles de la science, de l'obéissance et de la charité.

Un exemple à suivre

Suivons donc nous autres les mages. Quittons le pays barbare de nos mauvaises habitudes, et faisons un long voyage pour voir Jésus-Christ, puisque si les mages n'eussent fait un si long chemin, ils n'auraient jamais eu ce bonheur.



« Nous avons vu son
étoile en Orient »

**L'étoile et la lumière
que Dieu répandit
dans leurs âmes les
avaient portés à
quitter leur maison
pour un si long
voyage.**

SANTÉ DE L'ÂME, SANCTIFICATION ET SALUT ÉTERNEL,
LES PRÊTRES ET LES SOEURS DU PRIEURÉ VOUS
SOUHAIENT UNE SAINTE ANNÉE 2006

(Suite de la page 2)

Séparons-nous de tous les embarras de la terre. Tant que les mages demeurèrent dans la Perse, ils ne virent qu'une étoile, mais lorsqu'ils l'eurent quittée, ils méritèrent de voir le Soleil même de justice. Et l'un peut dire que cette étoile ne leur eût pas lui longtemps, s'ils ne fussent sortis promptement de leur pays.

Levons-nous aussi nous autres, et quand toute la terre serait en trouble, hâtons-nous d'aller à la maison de cet enfant. Quand les rois, quand les peuples, quand les tyrans voudraient nous en couper le chemin, ne laissons point éteindre notre ardeur par ces obstacles, puisque c'est ainsi que nous les vaincrons. Si les mages n'eussent été constants jusqu'à la fin, et n'eussent vu l'enfant, ils n'auraient point évité les maux dont ils étaient menacés par Hérode. Ils sont environnés de craintes, de périls et de troubles, avant que d'adorer l'enfant, mais aussitôt après ils sont dans la paix et dans le calme. Ce n'est plus une étoile qui les instruit, mais un ange qui leur parle, parce qu'ils étaient devenus prêtres en adorant Jésus-Christ, et en lui offrant leurs dons.

Quittez aussi vous-mêmes le peuple juif; quittez cette ville troublée, ce tyran altéré de sang, et tout ce vain éclat du siècle, pour courir à Bethléem, à cette maison du pain céleste et spirituel. Quand vous ne seriez qu'un berger, si vous vous hâtez d'aller à cette étable, vous y verrez l'enfant. Mais quand vous seriez roi, si vous n'y venez, votre pourpre ne pourra pas vous sauver. Quand- vous seriez étranger et barbare comme les mages, rien ne vous empêchera de voir l'enfant, pourvu que vous veniez pour adorer le Fils de Dieu, et non pour le fouler aux pieds, comme dit saint Paul, et que vous vous présentiez devant lui avec frayeur, et avec joie, deux choses qui peuvent fort bien s'allier ensemble.

Un exemple à ne pas suivre

Mais gardez-vous de ressembler à Hérode, et, en disant comme lui que vous viendrez l'adorer, de venir en effet pour le tuer. Tous ceux qui approchent indignement des sacrés mystères, se rendent semblables à ce tyran: « Celui qui mange indignement ce pain, » dit saint Paul, « est coupable du corps et du sang du Seigneur. » (I Cor. II, 27.) Car ils ont en eux-mêmes un tyran qui est encore plus méchant qu'Hérode, et plus ennemi, de la gloire et du royaume de Jésus-Christ: c'est le démon de l'avarice. Ce tyran veut seul régner dans notre âme, et envoie ses sujets pour adorer Jésus-Christ en apparence, et pour le tuer en effet.

Craignons donc aussi nous-mêmes d'être en apparence les adorateurs de Dieu, et d'être en effet dans une disposition toute contraire. Renonçons à tout lorsque nous allons adorer Jésus-Christ. Si nous avons de l'or, offrons-le lui plutôt que de le cacher en terre. Si les mages lui en présentèrent alors seulement par honneur et comme par hommage, que deviendrez-vous si vous lui en refusez lorsqu'il est pauvre? Si ces hommes font un si long voyage pour le venir adorer enfant, quelle excuse vous peut-il rester de refuser de faire trois pas pour l'aller visiter malade, et en prison? Nos ennemis même nous font compassion lorsqu'ils sont malades ou captifs; et vous n'en avez point de votre Seigneur qui vous a fait tant de grâces, lorsque vous le voyez en cet état?

Les mages lui donnèrent de l'or, et vous avez peine même à lui donner du pain. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent ravis de joie, et vous voyez Jésus-Christ devant vous sans habits, et sans retraite, et vous n'en êtes point touchés? Qui de vous, après avoir reçu de si grandes grâces du Sauveur, a fait pour lui un aussi long chemin que ces étrangers et ces barbares, qui étaient en effet plus sages que les sages mêmes? Mais que dis-je, un aussi long chemin? La plupart des hommes aujourd'hui sont dans une si grande mollesse,

qu'ils ne peuvent faire trois pas pour venir l'adorer sur cette crèche sacrée de l'autel sans se faire traîner par des mules. Les autres qui n'épargnent pas leurs pas, préfèrent néanmoins les affaires du siècle à celles de leur salut, et le théâtre à l'église.

Quoi! Les mages font un voyage si pénible avant que d'avoir vu Jésus-Christ, et vous ne voulez pas les imiter après même que vous l'avez vu? Vous le quittez aussitôt pour courir aux spectacles, car je ne crains pas de vous parler encore sur ce sujet. Vous quittez Jésus-Christ que vous voyez dans cette crèche, pour aller voir des femmes impudiques sur le théâtre. Quels supplices sont assez grands pour punir un si grand excès? Dites-moi, je vous prie, si quelqu'un vous offrait de vous mener au palais du roi, et de vous le faire voir sur son trône, aimeriez-vous mieux alors aller au théâtre? D'ailleurs que gagnez-vous à ces spectacles? Ici au contraire vous trouvez une source de feu, source spirituelle qui jaillit de l'autel. Et néanmoins vous ne craignez point de la quitter pour courir au théâtre, voir des femmes qui nagent, et pour être témoins de cette infamie publique, dont on déshonore la nature?

Jésus-Christ est ici présent, il est assis proche de cette fontaine céleste, pour parler non à une femme seule, comme autrefois à la Samaritaine, mais à tout un peuple. Et peut-être qu'il n'y est que pour une personne seule, puisqu'on ne se met point en peine de le venir voir. Quelques-uns viennent, mais de corps seulement, et les autres ne viennent pas même de cette manière. Cependant Jésus-Christ ne se retire point; il demeure, et ne cesse point de nous demander à boire, non de l'eau, mais notre sanctification dont il est altéré. Car il est ici pour donner aux saints les choses saintes. Il ne nous présente point de cette divine source, une eau corruptible à boire, mais son sang vivant, qui est en même temps le symbole de sa mort, et la cause de notre vie.



Les Mages devant Hérode

Tous ceux qui approchent indignement des sacrés mystères, se rendent semblables à ce tyran



L'étoile guide les Mages

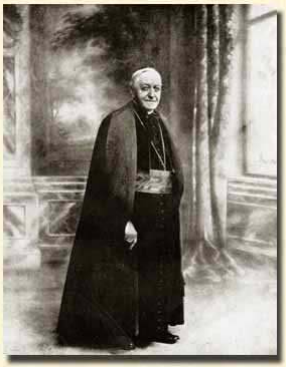
Quoi! Les mages font un voyage si pénible avant que d'avoir vu Jésus-Christ, et vous ne voulez pas les imiter après même que vous l'avez vu?



Ils Lui offrirent l'or, l'encens et la myrrhe

Nostro Cardinal : Monseigneur de Cabrières

Ou l'autre regard sur la laïcité



Mgr de Cabrières
(1830-1921)

« Cabrières Anatole, a voté ! »

La voix de stentor a retenti dans le bureau de vote montpelliérain.

L'ecclésiastique, en soutane noire gansée de rouge, va jusqu'à la sortie, se retourne et levant la main droite dit posément :

« Cabrières Anatole a voté et maintenant Monseigneur de Cabrières va vous donner sa bénédiction. » Et ils tombèrent tous à genoux.

« *Le meilleur parmi les bons* »,
c'est ainsi que
l'appelait Saint Pie X.

C'est qu'il est populaire notre Cardinal ! Les anciens se souviennent tous de lui. Parodiant Béranger : « Parlez-nous de lui, Grand-mère, Grand-mère, parlez-nous de lui » :

- C'est lui qui a accueilli les viticulteurs dans sa cathédrale, en 1907.

- C'est lui qui aux Halles de Béziers, embrassait les poissonnières sur les deux joues. Et chacun est intarissable...



Château de Cabrières

Anatole de Rovérié de Cabrières, grand de race et tout petit de taille, s'entendant dire par un ouvrier croisé dans la rue : « Qués pichot ! » (Qu'il est petit), répliqua « E maï qu'est let ! » (et en plus qu'il est laid !).

Noir de cheveux et de teint, il fut immédiatement adopté. « Aqueste evesque ès catouli », « Laoütre era protestan ». Ce qui ne mettait pas en cause l'orthodoxie de l'évêque précédent mais signifiait tout simplement qu'il était du Nord (le Nord commençant, comme chacun sait, au-delà des tours de Carcassonne).

« *Je me suis trouvé évêque de la République parce que j'étais monarchiste* ».

La France et le Roi

Comme il faut bien que jeunesse se passe, le futur ami de Maurras et de l'Action Française, sous l'influence de ses maître assomptionnistes saisis (très momentanément) par « le Démon de la liberté », s'enflamma pour la Révolution de 1848. Il n'alla tout de même pas, comme les curés progressistes planter partout des arbres de la liberté ou promener dans les rues les fossiles des grands ancêtres : Dupont de l'Eure, dans son fauteuil roulant et Albert dit L'Ouvrier (car ils n'en avaient qu'un qu'ils conservaient soigneusement).

Le toast d'Alger du 12 novembre 1890 lui fut douloureux. Il présenta, à Léon XIII, sa démission qui ne fut pas acceptée. Ses rapports avec le Saint Père furent toujours respectueux mais il ne dévia pas de son opinion première « la République telle qu'elle est entendue et pratiquée traditionnellement dans mon pays est l'irréconciliable ennemie de la religion ». Léon XIII l'appelait d'ailleurs « Le doux irréductible ».

Royaliste de tradition et de raison, à la mort du comte de Chambord il devint l'ami de la famille d'Orléans. Ses préférences dynastiques furent sans influence sur sa manière de gouverner. Il sut éviter « l'encroûtement » ; « Français d'abord » définissait son attitude. A l'ambassade de France à Rome, il salua le drapeau tricolore : « Blanc comme jadis, rouge

et bleu, il n'en est pas moins toujours le drapeau de la France... et ce drapeau comme la France est impérisable. »

Optimus inter bonos

« Le meilleur parmi les bons », c'est ainsi que l'appelait Saint Pie X. Le saint pape, dont Mgr de Cabrières salua l'accès au trône de Pierre « c'est l'élu de mon cœur », professait un grand amour de la France et particulièrement du diocèse de Montpellier. Il nomma l'évêque Cardinal et sollicita souvent son avis lors des lois scélérates.

Mgr de Cabrières, fit de fréquents voyages à Rome. En parfaite harmonie avec le pape, il s'éleva contre la création des « cultuelles » : « A la place de ce grand corps de l'Eglise de France, majestueuse dans sa hiérarchie séculaire (...) il n'y aurait plus de par la loi nouvelle, qu'un assemblage artificiel de « molécules » indépendantes les unes des autres, si elles le veulent, groupées au contraire, si cela leur plait, et qui sous le nom « d'associations cultuelles », doivent remplacer toute notre ancienne organisation ecclésiastique. »

Lors de l'Affaires des Inventaires, alors que les fidèles étaient prêts à se faire tuer pour défendre les biens de l'Eglise, la plupart des évêques prêchaient la soumission. Pie X se moqua de leur couardise : « Ces gens là veulent qu'on les traite avec de l'huile, du savon et des caresses. Il faut se battre avec le poing.

(Suite de la page 4)

Dans un duel on ne compte ni ne mesure les coups, on frappe comme on peut... On ne fait pas la guerre avec la charité, c'est un combat, un duel. »¹ Mgr de Cabrières ne fut pas de ces évêques couards. Le gouvernement se vengea en lui supprimant son traitement pendant deux ans. Il n'en a cure : Le 6 février 1906, des milliers de catholiques sont massés devant la cathédrale de Montpellier, d'autres se sont enfermés à l'intérieur. A huit heures et demie entre Mgr de Cabrières, en habit de chœur, escorté de M. le chanoine de Llobet, des vicaires généraux, de l'archiprêtre de la cathédrale, de nombreux ecclésiastiques et de notables.

Le tocsin sonne, refus d'ouvrir la porte qui va être brisée à coups de haches, de pics, de maillets, les agents du fisc pénètrent dans l'église. Mgr de Cabrières s'avance et crie « vive la liberté ! » puis exprime son indignation : « Ce n'est pas nous qui avons soufflé la rébellion et prêché la violence. Nos catholiques n'ont eu besoin de personne pour se sentir atteints et offensés dans leurs droits, menacés dans la paisible jouissance de leur liberté religieuse... »

« La loi de Séparation nous est en vain représentée comme un instrument de pacification, de tolérance et de liberté. Nous y voyons, au contraire, le terme à peu près atteint d'un long travail, savamment conçu, et patiemment conduit pour arriver à la destruction du catholicisme. » Puis il se retira, en larmes, sous les vivats de la foule.

Splendeur de l'Eucharistie

Mgr de Cabrières, dans une lettre pastorale, écrivait : « L'immolation mystique, renouvelée quotidiennement sur nos autels, devrait être le grand rendez-vous chrétien, la fête constamment rappelée de notre rédemption par Jésus-Christ. C'est là que nous apprendrons chaque jour combien Dieu nous a aimés et combien en retour nous devons l'aimer nous-même. »

Cela semblerait devoir aller de soi pour un prêtre – du moins dans les années 1900 !- Il n'en était rien. La sainte messe était attaquée. L'abbé Mugnier, dans son journal intime, déplore l'usage du latin ; parle d'un rite poussiéreux et obscur ; demande l'abandon de la chaire, sous prétexte que « Dieu n'a jamais voulu que l'on parle de lui en se penchant dans un coquetier », etc. Mgr de Cabrières, lui, ajoutait : « ... une seule personne prosternée devant la porte fermée du plus humble tabernacle, voilà ce qui dépasse comme valeur réelle, au regard de la Foi, l'éclat des cérémonies les plus coûteuses et les plus splendides dont l'Eucharistie serait absente.

Entré dans la légende

La popularité dont jouissait Mgr de Cabrières est à peine concevable. Partout où il allait ce n'était que fêtes et cortèges. Ici on lui élève des arcs de triomphe, là une ronde est improvisée autour de lui par les camelots du Roi ; les régiments l'escortent en fanfare et par-

tout les Dames des Halles lui jettent des fleurs.

Lors de son retour de Rome, où il avait reçu le chapeau de Cardinal, quand il apparut sur le perron de la gare, vêtu de pourpre, la foule était si dense que son Eminence ne s'attendant pas à pareille réception, crut tout d'abord à une émeute. A Bassan, lors de ses visites, le Maire et ses adjoints avaient l'habitude de l'attendre à cheval, à la Croix du Coq, à deux kilomètres du village et de d'escorter ainsi sa calèche.

Après sa mort, son successeur Mgr Mignen annonce sa visite. C'est en automobile qu'il se présente à la Croix du Coq. Ignorant de la coutume et surpris par les cavaliers, il passe outre. Ces derniers s'élancent à sa suite ; pris de peur le Prélat ordonne à son chauffeur d'accélérer, l'escorte fait de même et prend le triple galop ; la voiture allant de plus en plus vite les chevaux sont ventre à terre et c'est dans un nuage de poussière digne de l'attaque de la diligence, que les cavaliers et l'auto épiscopale arrivent enfin au village.

Cette anecdote nous a été rapportée par le petit-fils du Maire de Bassan. « Parlez-nous de lui, Grand-père, Grand-père, parlez-nous de lui.

Marguerite Puget

Note : un opuscule sur le Cardinal de Cabrières est en cours de préparation. Nous espérons vous le présenter dans les meilleurs délais.

1 Conversation de Saint Pie X avec Camille Bellaigue rapportée par Philippe Prévost dans son excellent livre « L'Eglise et le ralliement »

30 août 1830 : naissance à Beaucaire de François-Marie Anatole, fils du marquis Eugène de Rovérié, de Cabrières et de Marie-Yvonne du Vivier de Fay-Soullignac.

1839 : entrée au collège de l'Assomption à Nîmes dirigé par le Père d'Alzon, fondateur des Assomptionnistes. C'est dans ce collège, par une triste ironie, qu'Emile Combes, portant alors soutane, enseigna la philosophie.

1849 : entrée au séminaire de Saint-Sulpice.

25 septembre 1853 : il est ordonné prêtre à Nîmes

29 mai 1864 : à l'occasion

de la mort du poète Jean Reboul, l'Abbé de Cabrières

devant les représentants

du gouvernement impérial

fait l'éloge de la fidélité

monarchique de Reboul.

C'est alors que le Baron de

Larcy, magistrat, ancien

député de l'Hérault et

fervent légitimiste, se

prend d'affection pour lui ;

il se battra « comme un

beau diable » pour qu'en

1873 il soit nommé

évêque de Montpellier, ce

qui permettra à Mgr de

Cabrières de dire : « Je me

suis trouvé évêque de la

République parce que

j'étais monarchiste ».

1907 : Mgr de Cabrières

ordonne d'ouvrir la

cathédrale et toutes les

églises de Montpellier à

600 000 viticulteurs

épuisés et affamés.

29 novembre 1911 : il

est nommé Cardinal

9 janvier 1914 : le

Cardinal invite Charles

Maurras qu'il considère

comme un ami. Il l'invite à

visiter le Musée Fabre et la

Cathédrale de Maguelonne.

20 novembre 1920 :

réception dans les salons

de l'évêché de la duchesse

de Guise et de ses quatre

enfants. Le Cardinal prédit

au Prince Henri qu'il sera

un jour prétendant au

trône de France.

21 décembre 1921 :

mort du Cardinal de

Cabrières.

1^{er} décembre 1926 :

érection, dans la

cathédrale de Montpellier,

du tombeau de Mgr de

Cabrières, par le sculpteur

Jean Magrou.

Noël Provençal

Noël évoque pour chacun de nombreux souvenirs merveilleux et chaleureux car il rappelle de bons moments passés auprès de ceux que nous aimons ou que nous avons aimés ; Noël est aussi une fête familiale où les membres se réunissent et connaissent cette joie simple, de plus en plus rare, où l'on oublie les soucis et les peines, pour goûter cette douce atmosphère propre à la nativité. Aussi avons-nous d'heureux souvenirs qu'aucune autre fête ne sait nous apporter.

Aujourd'hui, qu'est devenue tout ce que j'évoque. Il n'en reste que peu de traces ; la venue du messie est éclipsée par l'arrivée, avec force publicité, du père Noël. Pourtant la Provence essaie de résister par tous ses moyens.

Des lentilles !

Je me souviens que le premier événement qui marquait le début de la quarantaine de Noël était sans conteste la Sainte-Barbe qui se déroulait le 4 décembre. Ce jour-là, il était de tradition de planter dans une petite soucoupe du blé et des lentilles. Les jeunes pousses représentaient dans la crèche les champs et constituaient un présage pour la prospérité de la famille durant l'année à venir. On disait : "Quand lou Blad vèn bèn, tout vèn bèn" (quand le blé vient bien, tout vient bien).

Ces petites soucoupes de blé étaient généralement choyées, on les déplaçait du bord de la cheminée

au soleil de la fenêtre. Il était de tradition qu'avant que le blé ne commence à dépérir faute de place pour ses racines, on aille le planter aux quatre coins d'un champ ensemencé car cette pratique permettait semblait-il d'obtenir de meilleures moissons.

Au sujet de ce blé, on trouve quelques anecdotes. Ainsi, dans le Var, on gardait un peu de blé séché de la Sainte-Barbe et, lors de gros orages, on en jetait une pincée dans le feu en invoquant Sainte Barbe, protectrice des artificiers, pour qu'elle protège la maison de la foudre.

La crèche à domicile

En France, l'interdiction faite pendant la Révolution de présenter en public des scènes religieuses, favorise le développement des crèches domestiques et le commerce des petits personnages parmi lesquels des bergères aux joues roses en costume du XVIIIe siècle. Puis au fur et à mesure, les crèches s'inspirent de la vie locale. Dans un style naïf, les artisans évoquent des personnages typiques de la région ou du village ou des défunts de la famille. A partir du XIXe siècle, la crèche provençale devient la plus populaire. Elle finit par représenter tous les métiers de l'époque en costume local des années 1820 à 1850. C'est à partir de cette date également que l'on va mettre en bonne place dans la maison la fameuse crèche provençale. On en fait remonter l'origine au XIIe

siècle, en Italie : à cette époque, dans les églises italiennes, on représente les personnages de la Nativité par des sculptures mobiles, c'est à dire non-fixées ; les crèches italiennes franchirent nos frontières au XVIIe siècle pour devenir proprement provençales.

La crèche authentique est en fait une représentation idéale du village provençal, chacun y a sa place : le meunier, le boulanger, le berger, l'étameur, la marchande de poissons... Le décor même de la crèche est une projection de la vie communautaire et symbolise le décor parfait avec son hameau, ses maisons gigo-gnes, son puits, son moulin, son four et son pigeonnier, ses animaux domestiques.

Il semble que la crèche soit fort ancienne : on accorde, en effet, son invention à St François d'Assise qui, au XIIIe, fit dans une étable abandonnée des Abruzzes, représentant des personnages et des animaux vivants : le jeu de la Nativité.

En provençal, santoun vient de santoni en italien, petits saints, les petits saints de Noël. Car bien avant de rencontrer le santonnier provençal, on trouve à Marseille, l'italien vendeur de santibelli. En Toscane, ce mot désignait les enfants qui ne savent pas jouer, les empotés. Les vrais santibelli étaient de petits personnages en plâtres, représentant la Vierge, les Saints, des Evêques, des Cardinaux, des moines, et le Pape, peinturlurés comme le font les mauvais gens de St-Sulpice Peu avant Noël,



*L'enfant Jésus à
Fabrègues*

*La Révolution,
favorise le
développement des
crèches domestiques*



*L'enfant Jésus à
Perpignan*

*En provençal,
santoun vient de
santoni en italien,
petits saints.*

(Suite de la page 6)

on plaçait les figurants de la crèche sur l'autel ; de bois sculpté, ces figurines se transformèrent au XVIIIe pour devenir des sortes de mannequins habillés d'étoffe dont seuls les pieds et la tête étaient modelés. Ce n'est pas avant le XIXe siècle que l'on commence à fabriquer des santons en terre d'argile crue.

C'est aussi au XIXe siècle que les personnages des crèches parlantes rejoignent ceux plus classiques que des crèches d'église, tandis que les crèches vivantes se transforment en pastorales.

Les crèches parlantes, leurs spectacles mi religieux mi folkloriques connaissent un large succès, leurs automates et leurs rémouleurs articulés fascinent les enfants.

La Pastorale

Dernière tradition liée à Noël en Provence, la Pastorale. Les Pastorales étaient à l'origine des saynètes jouées lors des messes à l'approche de Noël (trois tableaux y étaient représentés, arrivée de Joseph et Marie, arrivée de Jésus, arrivée des rois mages).

Puis petit à petit, ce récit a pris de l'ampleur sous l'impulsion de la fameuse verve provençale et d'auteurs qui ont écrit plusieurs véritables "comédies musicales" qui mettent en scène des personnages provençaux qui se retrouvent aussi dans les crèches (la Sainte Famille, les bergers, mais aussi des pescadous (pêcheurs), des boumians (bohémiens), des vieux comme Grasset et Gras-

sette, le rémouleur alcoolique, le Pistachié et Giget tous deux bègues et un peu nigauds...)

Cette Pastorale est encore de nos jours bien vivace et bon nombre de spectacles raconte, chaque année, le mystère de la Nativité

Lorsque je tenais la chapelle de Rochegude, au cœur de la Provence, nous présentions la crèche vivante avant la messe de minuit. Je reprends mon récit de la veillée de Noël :

« après les péripéties qui faillirent bien compromettre la représentation de la crèche vivante, nous arrivons enfin au moment suprême où tous nos efforts devaient être récompensés. Bien entendu, avec nos enfants du catéchisme, nous faisons parti des amateurs; ce qui nous valait parfois des situations rocambolesques. En voici une par exemple :

« Dès vingt-deux heures trente, la chapelle était déjà pleine. En Provence les fidèles sont friands de crèches, surtout si celles-ci sont jouées par des enfants. Il faut reconnaître que ceux-ci possèdent le don d'émouvoir les spectateurs. La chorale est au complet, bien préparée grâce à Yves, l'organiste. Les enfants connaissent bien leur texte, tout doit donc se passer normalement. Mais voilà, il y a toujours l'inattendu qui met un peu de sel à la représentation. Une année, nous avions un enfant qui jouait le rôle d'un roi mage. il avait la phrase suivante à réciter: " Et toi Bethléem, terre de Juda etc... " Le mot Juda n'arrivait pas à entrer dans

sa tête. On avait beau lui répéter de bien dire "Juda ", lui, persistait à dire " Jura ", ce qui donnait: " Et toi Bethléem, terre du Jura... " Le soir de la représentation, nous lui avons fait mille recommandations, mais cela ne l'empêcha pas de clamer de tout son coeur: " Et toi Bethléem terre du Jura..."

Une autre année nous avions un petit malgache qui s'appelait Angélo, tout désigné, bien sûr, pour jouer le rôle de Gaspar. Ce fut lui qui mit du sel à la représentation par un certain air d'authenticité suite à son accent et sa prononciation ; ce qui donnait à peu près ceci : " It toui Bethliém villé di ziouda... " Je sentis chez les fidèles, comme un frisson d'émotion et de sympathie »

À méditer

Mais revenons à ce Noël 2005 que nous avons célébrer. Penchons nous au dessus de la crèche et essayons d'entrevoir l'infini de l'amour qui a tout donné pour sauver les plus pauvres de ses créatures. J'offre à votre méditation ces paroles de Notre Seigneur à sainte Catherine de Sienne :

« l'œil ne saurait voir, la langue raconter, le cœur imaginer, tous les moyens que mon cœur invente afin de ramener vers Moi les pécheurs, les remplir de ma Vérité, leur donner ma Grâce, sauver leur âme. J'y suis poussé par cette inépuisable Charité qui Me les a Fait créer, et aussi par les prières de mes fidèles. »

R.P. Jérôme



Village de Provence

La crèche authentique est une représentation idéale du village provençal



La crèche sur la façade du Prieuré

La Pastorale, une autre tradition liée à Noël en Provence.

PRIEURÉ SAINT FRANÇOIS DE SALES 1, rue Neuve des Horts 34690 Fabrègues Tél. 08 70 65 10 24 & 04 67 85 24 10 / Fax 04 67 85 50 89	
Dimanche: Confessions et chapelet à 10h. Messe chantée à 10h.30 Vêpres à 18h. En semaine: Messes à 11h. sauf vend. et sam. et 18h.30 t.l.j. Chapelet à 18h. Samedi : 17h.30 confessions 18h. Office du Rosaire Premier vendredi du mois: 18h.-19h. Heure sainte 19h. Messe chantée	Catéchisme des enfants : Mercredi 10h. & Messe à 11h. Catéchisme des adolescents : Jeudi à 18h.30 Catéchisme des adultes : Mardi à 19h.30 CONFÉRENCES: TRADITION LANGUEDOC Une fois par mois à 19h.30 J.A.L (jeunes apôtres en Languedoc) : 1 ^{er} vendredi du mois après la Messe de 19h.
PRIEURÉ DU CHRIST-ROI 113, avenue du Maréchal Joffre 66000 Perpignan Tél. 04.68.52.11.97 / Fax 04 68 52 31 79	
Dimanche: Confessions et chapelet à 10h.30 Messe chantée à 11h. Vêpres et Salut à 18h. Lundi à mercredi : Chapelet à 19h. Jeudi : Heure Sainte à 21h. Vendredi: Chapelet à 18h. Messe à 18h.30	Samedi: Messe à 8h. Confessions de 18h. à 19h. Chapelet à 19h. Permanence du prêtre: Le samedi de 18h. à 19h. les autres jours sur rendez-vous Catéchismes des enfants : le samedi à 10h.30 Catéchisme adultes & adoles- cents : 1 ^{er} vendredi du mois à 19h.30 Cercle S. Jean-Baptiste : le 1 ^{er} samedi du mois à 19h.30
ÉGLISE NOTRE DAME DE GRACES Rue de Belfort 11100 Narbonne	
Dimanche: Confessions à 8h.30 Messe chantée à 9h. Vendredi: 18h. confessions & chapelet 18h.30 Messe basse Samedi: Chapelet à 18h.30 1 ^{er} samedi du mois Messe à 8h	Chapelet : les lundi, mardi, mercredi et jeudi à 17h. Catéchisme des enfants : 1 ^{er} vendredi du mois à 17h. Catéchisme des adultes : 1 ^{er} jeudi du mois à 19h.30 Tous les treize du mois: Heure Mariale pour les prêtres à 15h.30
CHAPELLE SAINT THIBÉRY 37, avenue Georges Clémenceau 34500 Béziers	
Dimanche : Messe à 19h.	
CHAPELLE DE LA MÉDAILLE MIRACULEUSE Boirargues, 34970 Lattes	
Dimanche: Confessions 8h.00 Messe : 8 h.30	En semaine : Messe les samedis à 8h.00 et 1 ^{er} vend. du mois à 8h.00
RÉGION DE MILLAU Château de Cabanous, 12100 St Georges de Luzençon	
Dimanche: Messe : le 4 ^{ème} dimanche du mois à 17h <i>En été se renseigner auprès du Prieuré de Fabrègues</i>	

Carnet paroissial

*Ont été régénérés par l'Eau
Sainte du Baptême:*

Myriam KONATE, le 9 octobre à
Boirargues
Stanislas MILLET de FREYSSI-
NET, le 16 octobre à Perpignan
Aliénor DICHARD, le 12 novem-
bre à Narbonne
Anna PARADIS, le 26 novembre
à Boirargues

*Ont fait leur
première communion*

Hervé BURRET, le 19 décembre
à Fabrègues
Josselin WILD, le 25 décembre à
Perpignan
Gabrielle-Marie BOURIAMES, le
25 décembre à Béziers

*Ont contracté mariage
devant l'Église :*

Jean-Gabriel CANET et Marie-
Laurence BAUX, le 22 octobre à
Perpignan

*Ont reçu la sépulture ecclésiasti-
que :*

Elise PANAFIEU, le 4 octobre à
Boirargues
Madeleine COSTAGLIOLA, le 15
novembre à Perpignan
Salvador GIRBES, le 19 décembre
à Fabrègues
Huguette MERCIER, le 7 janvier
à Boirargues

AIDER « APÓSTOL »

**Votre bulletin vous est envoyé
gracieusement. Aidez sa diffu-
sion ! Envoyez vos dons au
« Prieuré Saint-François-de-
Sales », 1, rue Neuve-des-Horts,
34690 Fabrègues.**